

35

juillet-août-septembre 2011

Science connection

Nuit des
chercheurs...
et des artistes

*Bruxelles, Liège,
Louvain-la-Neuve*

Art des cavernes
le long du Nil

Le projet Brams
*la détection radio
des météores*

© NASA/Johnson Space Center

www.scienceconnection.be
cinq fois l'an : février, avril,
juillet, octobre et décembre
bureau de dépôt :
Bruxelles X / P409661
ISSN 1780-8456



recherche



espace



nature



arts



documentation



belspo .be

Le magazine de la POLITIQUE SCIENTIFIQUE FÉDÉRALE



Pour atteindre les pétroglyphes de Qurta, il a parfois fallu édifier d'impressionnants échafaudages en bois. © MRAH

Les fouilles à Qurta en 2009 ont conduit à la découverte de dessins totalement enfouis. Leur âge paléolithique a pu être démontré grâce à la technique de datation de la luminescence optiquement stimulée ou OSL. © MRAH

“Art des cavernes” le long du Nil

Dirk Huyge

Une mission archéologique belge procède à la datation des plus anciennes gravures rupestres d’Afrique du nord

Si les Musées royaux d’Art et d’Histoire (MRAH) jouissent sur le plan de la recherche archéologique d’une réputation internationale, ils la doivent en partie aux campagnes d’art rupestre qui se déroulent en Égypte depuis 1998, dans le cadre plus large de la Mission archéologique belge à Elkab. L’équipe des MRAH a un caractère international tout en impliquant des chercheurs issus d’autres institutions fédérales telles que le Musée royal de l’Afrique centrale (MRAC) ou l’Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA). Elle a réussi par deux fois à découvrir les pétroglyphes les plus anciens d’Égypte et même de toute l’Afrique du nord.

Qurta à la une

La découverte la plus importante de la mission des MRAH est sans conteste celle de l’art rupestre de Qurta, en 2005. Une première expédition scientifique y fut organisée en 2007. Depuis lors, et depuis quatre ans déjà, la recherche est financée par l’université américaine de Yale, grâce à l’*Egyptology Endowment Fund* du *Department of Near Eastern Languages and Civilizations*. Les budgets alloués sont de l’ordre de 15.000 à 20.000 USD par an.

Les sites d’art rupestre de Qurta se situent sur la rive est du Nil, à environ 40 km au sud de la ville d’Edfou, en Haute-Égypte. Ils appartiennent au Paléolithique tardif (il y a environ 11.000 à 23.000 ans) et se caractérisent principalement par des figures d’animaux sauvages artistiquement gravées.

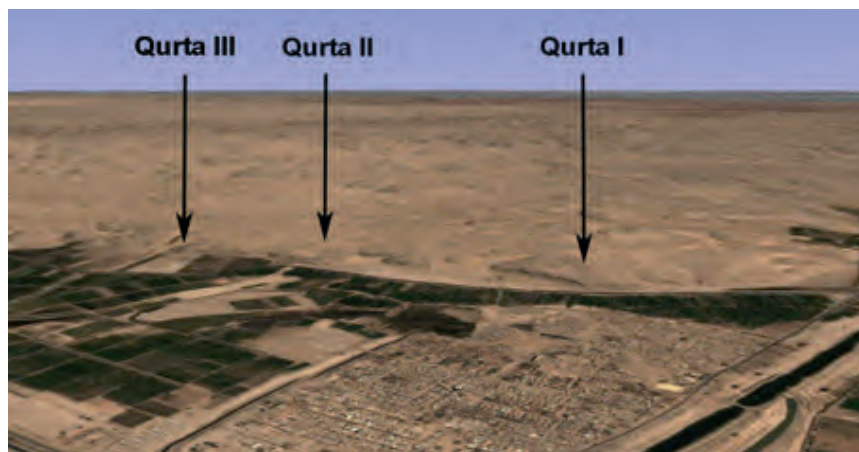


Photo satellite renversée de Qurta avec localisation des trois sites d’art rupestre, Qurta I-III, distants l’un de l’autre de 1,5 km. A l’avant-plan, le village moderne de Qurta. Modifié d’après Google Earth 2006.

Les plus nombreuses sont celles des aurochs, ancêtres du bœuf domestiqué, mais on y rencontre également des

oiseaux aquatiques, des hippopotames, des gazelles, des poissons et peut-être même une antilope bubale. Le style résolument naturaliste de ces figures est en contraste total avec celui, fort stylisé, des quelques figures humaines. Leurs silhouettes, probablement féminines, sont réduites à une vue de profil où dominent les fesses rebondies ; d’autres parties du corps telles que la tête, les seins, les bras et les pieds sont absentes. La combinaison d’animaux de type naturaliste avec des figures humaines plutôt schématiques fait de Qurta un cas unique, non seulement en Égypte, mais au-delà, dans toute l’Afrique du



nord. En se basant sur les qualités stylistiques des dessins, les techniques utilisées, le degré d'érosion des gravures et le contexte archéologique probable, l'âge fut estimé lors de la découverte à environ 15.000 ans. Les gravures de Qurta seraient donc plus ou moins contemporaines des manifestations artistiques de la dernière glaciation en Europe, comme les peintures des grottes de Lascaux ou d'Altamira avec lesquelles elles montrent en outre des similitudes stylistiques.

La découverte des sites de Qurta fut annoncée officiellement en 2007 lors d'une conférence de presse dans la capitale égyptienne du Caire par le ministre de la culture de l'époque, Farouk Hosni, et le directeur du Service des Antiquités et actuel ministre des antiquités, Zahi Hawass. Elle fut en outre reprise dans le rapport annuel 2008 de la prestigieuse *Encyclopaedia Britannica*, comme une des plus importantes découvertes archéologiques de l'année. Une première publication scientifique parut dans la revue britannique d'archéologie *Antiquity* (à consulter sur internet à l'adresse <http://www.antiquity.ac.uk/projgall/huyge313/>). La nouvelle se répandit rapidement à travers le monde. La presse écrite nationale et internationale, notamment *Science Connection* (juillet 2007), et d'autres médias y ont largement fait écho. Même les éditions récentes de guides de voyage populaires tels que le *Lonely Planet* ou *Rough Guides* signalent aujourd'hui la découverte mais ajoutent heureusement que les sites, de par leur fragilité et leur difficulté d'accès, sont fermés au public.



La spécialiste américaine d'art rupestre Elyssa Figari copie les gravures à Qurta I. © MRAH

Jusqu'à l'année dernière, l'attribution d'un âge paléolithique à l'art rupestre de Qurta se basait uniquement sur des arguments intrinsèques ou d'ordre contextuel. Nos collègues chercheurs, qui n'ont cependant pas la réputation d'être tendres les uns vis-à-vis des autres, avaient à vrai dire peu d'objections quant à cette datation. Mais l'archéologie, comme toute autre science, attend des preuves concrètes et il était donc souhaitable de pouvoir dater les pétroglyphes par une méthode scientifiquement fiable. Dans le domaine de l'art rupestre, ce n'est cependant pas une sinécure considérant que la plupart des représentations sont en plein air et qu'il n'existe pas de technique capable de déterminer leur âge.

La datation par luminescence

À Qurta, la mission belge a toutefois eu beaucoup de chance. Sur un des trois sites, Qurta II, certains panneaux gravés étaient encore recouverts d'éboulis rocheux de la falaise et de sable. Par l'analyse microscopique de ce dernier, le géologue Florias Mees du MRAC démontra notamment qu'il avait été déplacé par le vent. Ce phénomène rendait dès lors le sédiment particulièrement apte à une datation par la technique de luminescence stimulée optiquement ou OSL. Cette méthode permet de mesurer le temps écoulé depuis le moment où les grains de sable enfouis ont été exposés à la lumière du soleil pour la dernière fois. L'Université de Gand, dont l'unité de recherche en Géographie réalisa l'étude géomorphologique des sites de Qurta et de ses environs, dispose d'un des meilleurs laboratoires OSL au monde. Après les analyses longues et complexes qu'exige cette méthode de

Isabelle Therasse, des MRAH, étudie un panneau de Qurta I gravé sur la roche de la falaise, à 8 mètres de hauteur. © MRAH



datation, le géochronologue Dimitri Vandenberghe put démontrer que le sable qui recouvrait les dessins de Qurta II avait été déposé à cet endroit il y a 10.000 à 15.000 ans. Les gravures enfouies ne pouvaient donc qu'être plus anciennes, les situant dès lors au Paléolithique. L'art rupestre de Qurta date donc du Pléistocène, une période géochronologique dont la dernière phase fut particulièrement aride en Afrique du nord et qui, en Europe, correspond plus ou moins au point culminant de la dernière glaciation. Les résultats de ces nouvelles analyses seront publiés cette année, également dans la revue britannique *Antiquity*, leur assurant ainsi une diffusion rapide et étendue au sein de la communauté scientifique.

Et pourtant, Qurta n'avait pas encore dit son dernier mot. L'espoir était né entretemps de découvrir d'autres panneaux enfouies à Qurta II. C'est chose faite depuis la campagne de février-mars de cette année. Il se pourrait que les panneaux dégagés lors de la dernière mission reculent encore l'âge de l'art rupestre. Les analyses OSL sont toutefois une opération compliquée qui exigera encore plusieurs mois de patience avant de disposer d'une réponse définitive.

Contacts intercontinentaux ?

La découverte d'un art rupestre datant de la période glaciaire en Afrique du nord est un phénomène nouveau mais pas tout à fait inattendu. Ailleurs sur le continent africain, des trouvailles d'art plus ancien ont été répertoriées depuis un certain temps déjà. En 1969, des plaquettes de pierre couvertes de motifs d'animaux peints furent découvertes dans une grotte de Namibie et datées d'il y a environ



Belle gravure d'un aurochs à Qurta I. Observez surtout le rendu détaillé des cornes et des sabots. Les pattes arrière sont repliées d'une manière étrange. © MRAH



Wouter Claes, des MRAH, pose à côté d'un panneau présentant des bovidés sauvages à Qurta II. Les traces de craie ne sont pas dues à l'expédition belge. © MRAH

26.000 ans. Plus récemment, en 1999 et 2000, des motifs géométriques complexes gravés sur des morceaux d'ocre ont été retrouvés sur un site d'Afrique du Sud, ils remontent de 75.000 à 100.000 ans! Mais comment expliquer que l'art rupestre de Qurta, réalisé en Égypte il y a plus de 15.000 ans, soit tellement comparable et stylistiquement similaire à l'art pariétal qu'on rencontre à peu près au même moment en Europe ? Peut-on parler, sur une aussi grande distance, d'une influence directe ou d'un échange interculturel ? Une hypothèse plausible, aussi inconcevable qu'elle puisse paraître. Des trouvailles de dessins dans le sud de l'Italie et en Sicile montrent des analogies avec la production artistique égyptienne de Qurta. Et en Libye, une grotte située non loin de la côte a livré des représentations similaires de bœufs sauvages. Si on considère, en outre, que le niveau de la Mer Méditerranée à l'époque de la dernière glaciation se trouvait plus bas de cent

mètres que celui d'aujourd'hui, il n'est pas impossible que les hommes du Paléolithique aient été capables d'avoir des contacts intercontinentaux et d'échanger des idées artistiques et symboliques.

Les découvertes de Qurta provoquent donc de nouvelles questions scientifiques et lancent un défi à la pensée archéologique. Il nous faut également considérer ce que nous apprend cet art rupestre dans le domaine de la pensée symbolique de ses concepteurs et sur leur manière d'organiser leur vie en communauté. On ne peut s'empêcher de penser, bien sûr, que les artistes de Qurta ont représenté en première instance les animaux qu'ils chassaient. L'analyse des ossements d'animaux retrouvés sur des sites d'occupation du Paléolithique tardif, notamment dans les environs immédiats de Qurta, nous apprennent que non seulement l'aurochs et l'antilope bubale, mais également l'hippopotame, la gazelle, les oiseaux et les poissons figuraient au menu. Les emplacements où se trouve l'art rupestre offrent, en outre, une vue splendide sur les terrains de chasse et de pêche de l'époque. Cela nous autorise-t-il pour autant à associer l'art rupestre à une sorte de pratique magique liée à la chasse ou à penser que les concepteurs de cet art essayaient de la sorte de dominer la nature et le gibier par des moyens surnaturels ? Une réponse à ce type de questions, si elle s'avère possible, ne peut être envisagée qu'à long terme et après des trouvailles complémentaires. Comme c'est souvent le cas en archéologie, une découverte en amène d'autres. Nous sommes convaincus que l'Afrique du nord livrera, à l'avenir, d'autres sites similaires. Les scientifiques spécialistes de l'art rupestre ont encore de beaux jours devant eux ! □

L'auteur

Dirk Huyge est conservateur de la collection Égypte aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Ce détail du plus important panneau de Qurta I montre comment les artistes ont fait usage du relief naturel de la paroi pour insuffler une dynamique à leurs dessins. © MRAH

